

> Lire cet article sur le site web

## Gaz : notre sous-sol attire les convoitises

énergie Après le Larzac et les plaines de l'Aude ou celles des Landes, c'est au tour du Lot d'attirer les « explorateurs » d'hydrocarbures. / Photo DDM, Nedir Debbiche La présence de gaz non conventionnel dans notre sous-sol mobilise les compagnies pétrolières dans l'Aude, l'Aveyron et le Lot. Bientôt, des puits de forage sur le Larzac ? On peut y croire compte tenu des études conduites dans toute l'Europe pour repérer la présence de gaz de schiste. Ce méthane tant recherché, pour lequel on a su en quelques années améliorer encore les techniques d'extraction, est devenu la coqueluche des opérateurs. En mars, le ministère de l'Environnement a accordé un permis exclusif de recherches, dit « permis de Nant », à Schuepbach Energy LCC, une compagnie américaine qui a le vent en poupe dans ce domaine. Ce permis concerne une zone de 4 400 km<sup>2</sup> qui s'étend de Saint-Genies-d'Olt à Camarès en descendant vers la Méditerranée.

Une autre autorisation a été donnée à Lunde International SA. Le groupe suédois entreprend des recherches prévues sur cinq ans sur une zone qui a été baptisée la Plaine du Languedoc : 2 350 km<sup>2</sup> sur un engagement financier de l'opérateur de 1,5 M€ ! Par ailleurs, une demande de permis a été formulée par l'anglais 3Legs Oil and Gaz sur toute la région de Cahors, entre Lot et Tarn-et-Garonne. Mais si la finalité de ces recherches est tenue secrète pour des raisons stratégiques, on sait qu'elles visent en priorité la détection de ce gaz de schiste. Aujourd'hui, tout le monde s'emploie à identifier ce type de gisements qui représentent tout de même la moitié de la production américaine.

Les écologistes mobilisés Mais si ça gronde du côté des écologistes qui déplorent l'utilisation de substances chimiques dans les techniques d'extraction, ces puits ne pourront que se multiplier. D'autant que l'exploitation de ce gaz oblige à installer dix fois plus de puits, posant de fait des problèmes de nuisances environnementales. Après les éoliennes, les puits de forage ? Ces nouvelles explorations viennent compléter une carte des gisements déjà dense. Il y a, bien sûr, toutes les recherches pétrolifères conduites dans la région aquitaine, mais aussi la zone traditionnelle du piémont pyrénéen représentée par Lacq, Saint-Marcet ou Proupiary.

Autant de gisements en partie épuisés, mais qui pourraient fournir encore de la ressource à partir de poches plus difficilement accessibles. Aux États-Unis, le shale gaz est devenu un vrai modèle économique, surtout depuis qu'on a découvert des modes d'explorations plus aisés, moins polluants, et surtout cinq fois moins coûteux, explique Roland Vially, le géologue de l'Institut français du pétrole. A la recherche de nouveaux approvisionnements de gaz, les États-Unis avaient le choix entre l'importer sous forme liquéfiée du Moyen-Orient, soit rechercher sur leurs terres de nouveaux gisements. Les progrès de la science sismique ont fait le reste. « On avait perdu l'habitude d'instruire des permis.

Les demandes de forages pour le gaz shale se multiplient. » Benjamin Hureau, ingénieur à la Dréal Midi-Pyrénées Kilomètres carrés > Explorations sur le Larzac. L'opérateur américain Schuepbach Energy a signé avec l'État un contrat de recherches de shale gaz qui porte sur cette très large superficie, du Larzac à la Méditerranée. Et bientôt Cahors Une demande a bien été déposée pour un permis d'exploration dans le bassin de Cahors.

L'opérateur 3Legs Oil and Gas a sollicité une surface de sondage de 5 710 km<sup>2</sup>. Comme l'exige la procédure, cette demande a été mise en concurrence (parution au JO le 24 août). D'autres opérateurs éventuels ont 90 jours pour soumissionner. En général, il s'agit de « juniors », des entreprises de petite taille, spécialisées dans la caractérisation de gisements qui revendent le fruit de leurs recherches à des majors du pétrole. « De plus en plus de puits » Roland Vially, géologue, IFP Energies nouvelles Ce shale gaz, qu'a-t-il de différent du pétrole qu'on connaît ? C'est aussi du méthane, mais piégé dans des zones argileuses imperméables. Par un système de puits horizontaux, on sait maintenant creuser des fractures artificielles en introduisant de l'eau sous haute pression.

La technique est désormais au point Le mode d'extraction du shale gaz est critiqué car il recourt à des substances chimiques 99,5 % du produit injecté, c'est de l'eau et de sable pour fracturer la roche. Il reste 0,5 % de produits chimiques, une sorte de gélifiant pour une meilleure fracturabilité de la roche. On utilise aussi des biocides pour éviter les proliférations de bactéries. Quoiqu'il en soit, cette eau injectée est repompée en surface, puis recyclée.

Elle ne repart pas dans le milieu. Faut-il s'attendre à une multiplication des demandes d'exploration ? Oui, partout en Europe, mais il faut définir précisément les zones d'intérêt, installer des puits pilotes, et forer en suivant la couche sur 2 ou 3 km. Il faut aussi observer la courbe du prix du gaz. S'il continue à baisser, il restera trop cher à produire.

<http://www.ladepeche.fr/article/2010/10/15/928153-Gaz-notre-sous-sol-attire-les-convoitises.html>